

## LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

### LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

#### Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

#### Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

**Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.**

# ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année\*.

Paiement en ligne sécurisé sur

**www.prehistoire.org**

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

*BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie*

*Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex*

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
<b>OU</b>		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
<b>OU</b>		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE COMPLÈTE : .....

TÉLÉPHONE : ..... DATE DE NAISSANCE : \_ \_ / \_ \_ / \_ \_ \_ \_

E-MAIL : .....

VOUS ÊTES :  « professionnel » (votre organisme de rattachement) : .....

« bénévole »  « étudiant »  « autre » (préciser) : .....

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : \_ \_ / \_ \_ / \_ \_

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date ....., signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : \_ \_ \_ \_ \_

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : \_ \_ \_ Date d'expiration : \_ \_ / \_ \_ signature :

\* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

\*\* : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

\*\*\* : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



# PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR  
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS  
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,  
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »  
sont des publications en ligne disponibles sur :**

**[www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)**

**Illustration de couverture par Marie Jamon**

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart  
Directrice de la publication : Claire Manen  
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage  
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.  
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris  
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : [spf@prehistoire.org](mailto:spf@prehistoire.org)  
Site internet : [www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)

**Adresse de gestion et de correspondance**

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,  
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex  
Tél. : 01 46 69 24 44  
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),  
du Centre national de la recherche scientifique,  
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives  
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)



# SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une paethnographie du Mésolithique</i> .....	7
---	---

## ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement). Organisation et fonctionnement</i> .....	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i> .....	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i> .....	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i> .....	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i> .....	93

## ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i> .....	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15<sup>e</sup> arrondissement)</i> .....	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i> .....	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i> .....	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche paethnologique</i> .....	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i> .....	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i> .....	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i> .....	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i> .....	251





*Paethnographie du Mésolithique*  
*Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar*  
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010  
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,  
Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,  
Paris, Société préhistorique française, 2013  
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)  
p. 169-187  
www.prehistoire.org  
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

À la mémoire de Fabrice Nicolle et à sa famille

## Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune

Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI

**Résumé :** Le locus 295 du gisement de Saleux constitue à ce jour l'occupation mésolithique la mieux documentée et la mieux préservée du site. Une tourbe d'âge boréale est venue recouvrir les vestiges du campement peu de temps après le départ des hommes. Les conditions de préservation du niveau archéologique et des témoins organiques sont donc favorables à une restitution optimale de l'espace occupé par les Mésolithiques lors de la chronozone du Boréal, vers 8500 BP (7550 cal. BC). L'étude de la répartition des artefacts lithiques et de quelques remontages confrontée aux analyses de l'archéozoologie permet de préciser l'organisation interne de l'espace occupé et de déterminer la nature des activités développées sur le site. L'ensemble des données recueillies permet de proposer l'hypothèse d'une occupation relativement courte dans le temps par un petit groupe humain dont l'objectif principal repose sur la chasse du sanglier.

**L**E GISEMENT de Saleux, dans le bassin de la Somme, est surtout connu pour ses occupations tardiglaciaires attribuées à la tradition des groupes à *Federmesser* dont l'une d'elles a livré les restes d'un crâne humain d'*Homo sapiens sapiens* en 1998 (Fagnart, 1997; Coudret et Fagnart, 2004 et 2006). Parallèlement aux recherches menées sur le Paléolithique final depuis 1993, une dizaine d'occupations mésolithiques ont été étudiées (Fagnart *et al.*, 2008). L'analyse de l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295, fouillé en 2003 et 2004, a été privilégiée dans cette contribution en raison des bonnes conditions d'ensevelissement et de préservation dont bénéficie l'occupation archéologique, de la lisibilité de l'espace occupé et de la bonne conservation des témoins osseux.

### LOCALISATION ET CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE DU GISEMENT DE SALEUX

**L**e gisement de Saleux se situe dans la vallée de la Selle, l'un des principaux affluents de la rive gauche de la Somme, à environ 6 kilomètres au sud-ouest d'Amiens et de sa confluence avec la Somme (fig. 1). Il se localise sur la très basse terrasse de la Selle en bordure de la plaine alluviale actuelle. Découvert lors des travaux préalables à

la construction de l'autoroute A16 au tout début des années 1990, il fait l'objet depuis 1993 de fouilles programmées pluriannuelles, à la suite d'une première opération réalisée dans le cadre de l'archéologie préventive. Le gisement occupe une position clé en bordure des formations alluviales de la vallée de la Selle et des dépôts limoneux déposés sur le versant (fig. 2). Les occupations mésolithiques se situent en bordure ou à proximité immédiate d'un paléochenal qui borde la plaine alluviale actuelle et se répartissent en petits ensembles bien circonscrits sur une distance d'environ 400 m (fig. 3, n° 1). Les campements étudiés occupent une position topographique légèrement surélevée par rapport à la plaine alluviale sur le glacis de la très basse terrasse de la Selle. L'autre berge du chenal, située en zone inondable, n'a livré à ce jour aucun témoin archéologique. Contrairement à la plupart des occupations mésolithiques étudiées à Saleux, le locus 295 se situe dans une position topographique plus basse en bordure immédiate du paléochenal holocène. Il a donc été recouvert assez rapidement après son abandon par des dépôts organiques ou tourbeux d'âge boréal puis par des tufs calcaires atlantiques issus du comblement du chenal ou du colmatage de la plaine alluviale (fig. 3, n°s 3 et 4). Ce recouvrement rapide des vestiges, lié à une position morphologique bien particulière, a permis une excellente préservation de l'occupation archéologique et plus particulièrement des témoins organiques et osseux (fig. 3, n°s 5 à 7).

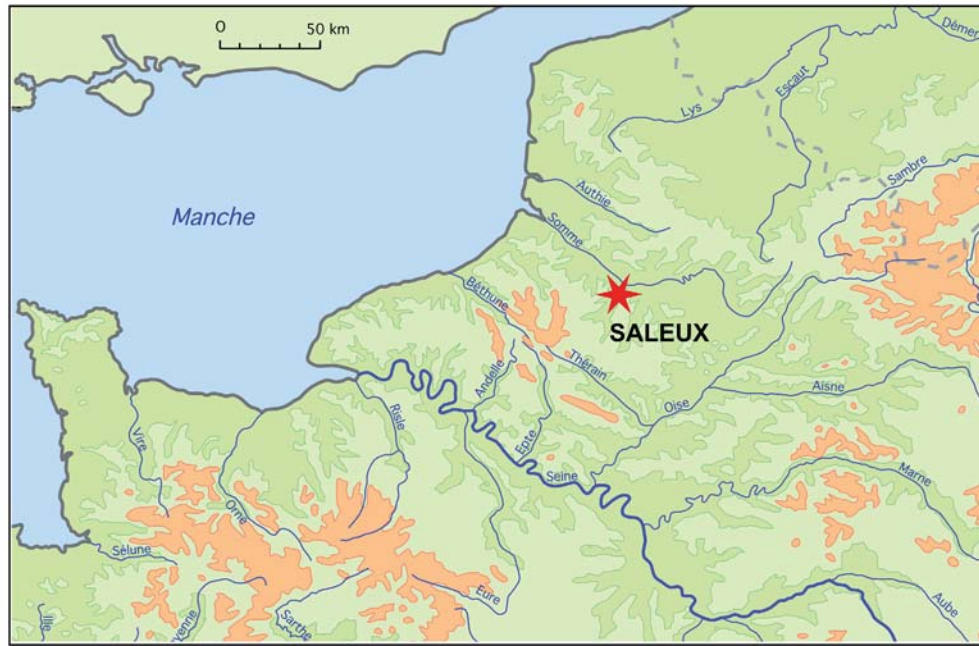


Fig. 1 – Saleux (Somme). Localisation géographique du gisement.



Fig. 2 – Saleux (Somme). Contexte géomorphologique et topographique du gisement. 1 : plaine alluviale; 2 : graviers de nappe alluviale; 3 : loess et limons colluviés; 4 : craie. En rouge : extension du gisement sur environ 400 m en bordure de la plaine alluviale entre les lieux-dits La Vierge Catherine et Les Baquets.



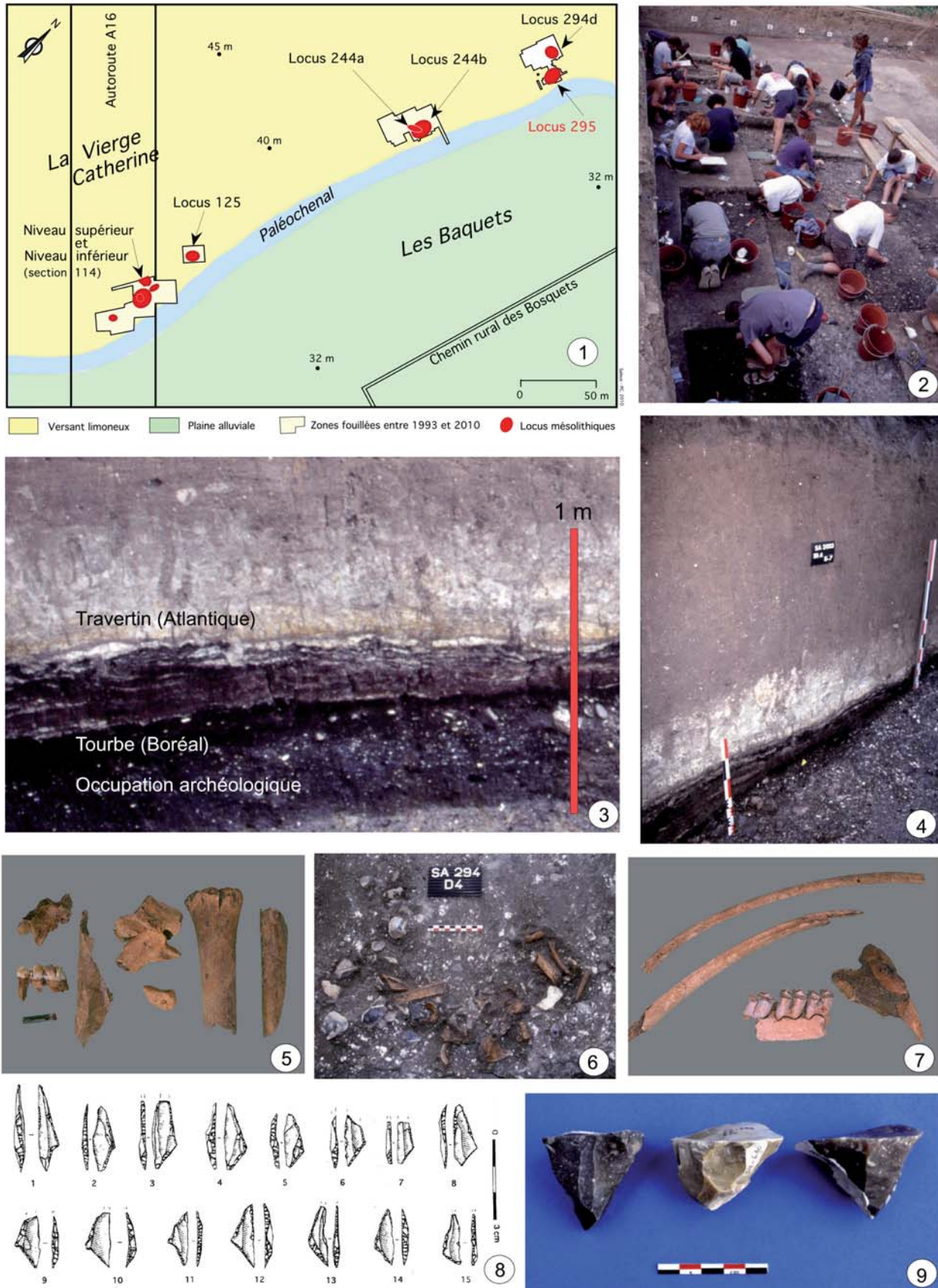


Fig. 3 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. 1 : localisation des principaux locus attribués au Mésolithique ; 2 : vue partielle de la fouille du locus 295 lors de la campagne 2003 ; 3 et 4 : vues de la stratigraphie du locus 295 montrant le développement des formations holocènes qui recouvrent l'occupation archéologique en bordure du paléo-chenal ; 5 à 7 : restes osseux témoignant du bon état de conservation des vestiges organiques ; 8 : armatures microlithiques (triangles) ; 9 : nucléus unipolaires à lamelles.

## ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE ET CULTURELLE DE L'INDUSTRIE DU LOCUS 295

L'industrie lithique a fait l'objet d'une étude préliminaire (Fagnart *et al.*, 2008). L'occupation mésolithique a livré une centaine d'armatures. Le corpus microlithique se caractérise par la présence de nombreux triangles scalènes un peu allongés qui représentent près de 40% des armatures (fig. 3, n° 8). Certains exemplaires, un peu plus courts, sont typologiquement proches des triangles isocèles. Le reste du spectre microlithique comprend un nombre important de pointes à troncature oblique (44% des armatures) et dans une moindre mesure de pointes à base retouchée transversale (16% des armatures). Contrairement aux autres occupations mésolithiques du gisement de Saleux, le locus 295 a livré un nombre non négligeable d'outils communs dont quatorze grattoirs et une vingtaine d'éclats retouchés ou utilisés. Cette composition tranche radicalement avec les autres locus mésolithiques du site où les activités liées à la chasse ou à la boucherie apparaissent dominantes, voire exclusives (rareté ou absence totale d'outils communs). Quatre datations par la méthode du radiocarbone ont été réalisées à partir des témoins osseux. Les trois premières ont été obtenues sur des ossements de sanglier (Beta-170947 : 8590 ± 40 BP, Beta-191693 : 8510 ± 50 BP, Beta-170948 : 8310 ± 40 BP), la quatrième, un peu plus basse, sur des ossements de castor (Beta-191694 : 8210 ± 50 BP). Ces datations situent l'occupation mésolithique vers le milieu ou dans la seconde moitié de la chronozone du Boréal aux environs de 8500 BP (soit environ 7550 cal. BC). Les caractères techno-typologiques de l'industrie lithique permettent d'attribuer l'occupation du locus 295 au groupe de Chinru (Gob, 1981 ; Crombé, 1999 ; Crombé et Cauwe, 2001) ou au « Beuronien à triangles » de la phase moyenne du Mésolithique (Ducrocq, 2009 ; Ducrocq, ce volume). Cette « phase à triangles » du Boréal se place chronologiquement entre les groupes mésolithiques caractérisés par la présence de nombreuses pointes à base retouchée et segments de la fin du Préboréal et de la première moitié du Boréal et les groupes qui s'individualisent par le grand développement des lamelles étroites à bord abattu et des armatures à retouche couvrante de la fin de la chronozone du Boréal (Ducrocq, 2009).

## L'ORGANISATION SPATIALE DES VESTIGES LITHIQUES

Le locus 295, particulièrement dense en vestiges, a livré plus de 7000 témoins lithiques ou osseux qui se répartissent sur une cinquantaine de mètres carrés. On dénombre plus de 3000 artefacts lithiques parmi lesquels une centaine d'armatures microlithiques, une trentaine d'outils communs, 69 nucléus, un millier de pierres

chauffées et un peu plus de 3000 vestiges osseux dont 679 ont pu être déterminés. Ces dénombrements ne tiennent pas compte des très nombreuses esquilles de silex. Les carrés les plus riches peuvent livrer jusqu'à 500 témoins lithiques ou ossements. Les vestiges dessinent au sol trois concentrations principales (fig. 4A). Deux d'entre elles, les plus riches, se situent de part et d'autre du foyer C19 et semblent former les éléments d'une couronne périphérique autour de ce foyer en partie oblitérée par une tranchée d'évaluation archéologique réalisée en 2002. La troisième zone se situe un peu à l'écart au nord-ouest de la structure de combustion.

Par leur grande abondance, les témoins lithiques altérés par le feu constituent une des caractéristiques majeures du locus 295. On dénombre plus d'un millier de petits blocs ou de silex chauffés de dimensions comprises entre 2 et 5 cm et environ 7000 esquilles thermiques. L'ensemble des témoins lithiques chauffés représente un total d'environ 30 kg pour la surface fouillée (fig. 4B). À l'origine du processus, des blocs ou des rognons de silex de 10 à 15 cm de diamètre ont servi de pierres chauffantes qui ont été rejetées après fragmentation au cours des différents réaménagements de la structure de combustion C19. Cette dernière regroupe à elle seule 200 éléments chauffés et un peu plus de 1000 esquilles thermiques. On observe aisément deux principales nappes de rejet en direction du nord et de l'est de la zone foyère (fig. 4B).

Les plans de répartition de l'industrie lithique par grandes catégories de vestiges sont très informatifs et mettent en évidence différents secteurs dévolus à des activités spécifiques (fig. 5, 6 et 7). Au nord-ouest du foyer C19, une importante concentration de microburins sur une superficie de 3 m<sup>2</sup> témoigne du lieu de fabrication des armatures microlithiques (fig. 5A). Cette petite zone bien délimitée, immédiatement adjacente à la zone de combustion, s'inscrit au centre de la zone de dispersion maximale des armatures retrouvées sur une vingtaine de mètres carrés. Cette dernière traduit de manière plus large l'espace d'activité lié à l'armement ou au réarmement des flèches au nord-ouest du foyer C19 (fig. 5B). Une petite concentration secondaire d'armatures microlithiques s'individualise à 5 ou 6 m au sud-ouest du même foyer (fig. 5B). L'analyse ultérieure des stigmates d'impact présents sur les armatures permettra de préciser les modalités de fabrication et d'entretien des armes de trait et leurs emplacements respectifs au sein de l'occupation.

Les outils communs se concentrent dans une zone marginale à environ 5 m au nord-ouest du foyer C19 et de manière plus diffuse aux abords immédiats de cette structure de combustion (fig. 6A). Il s'agit plus particulièrement de grattoirs que les analyses tracéologiques préliminaires de C. Guéret permettent de relier au travail de peaux, vraisemblablement en cours de séchage, selon un traitement assez sommaire des tissus cutanés. Les actions de raclage, peu intenses, semblent effectivement limitées dans le temps. Il s'agit davantage d'une acquisition de matière première que d'une véritable transformation des peaux en cuir (Guéret, 2008).



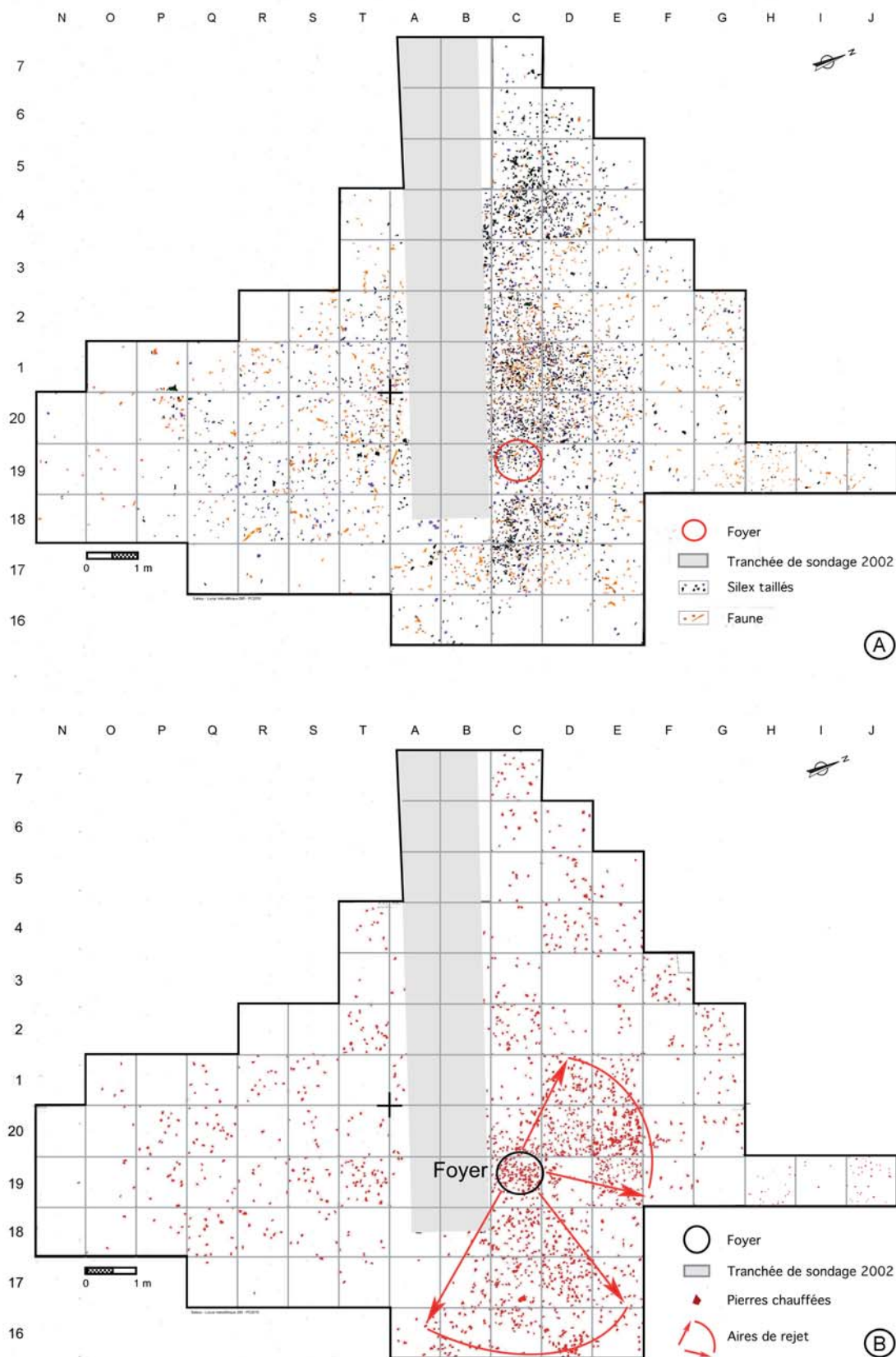


Fig. 4 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. A : répartition de l'ensemble des témoins lithiques et osseux ; B : répartition des pierres chauffées et des deux principales zones de rejet.

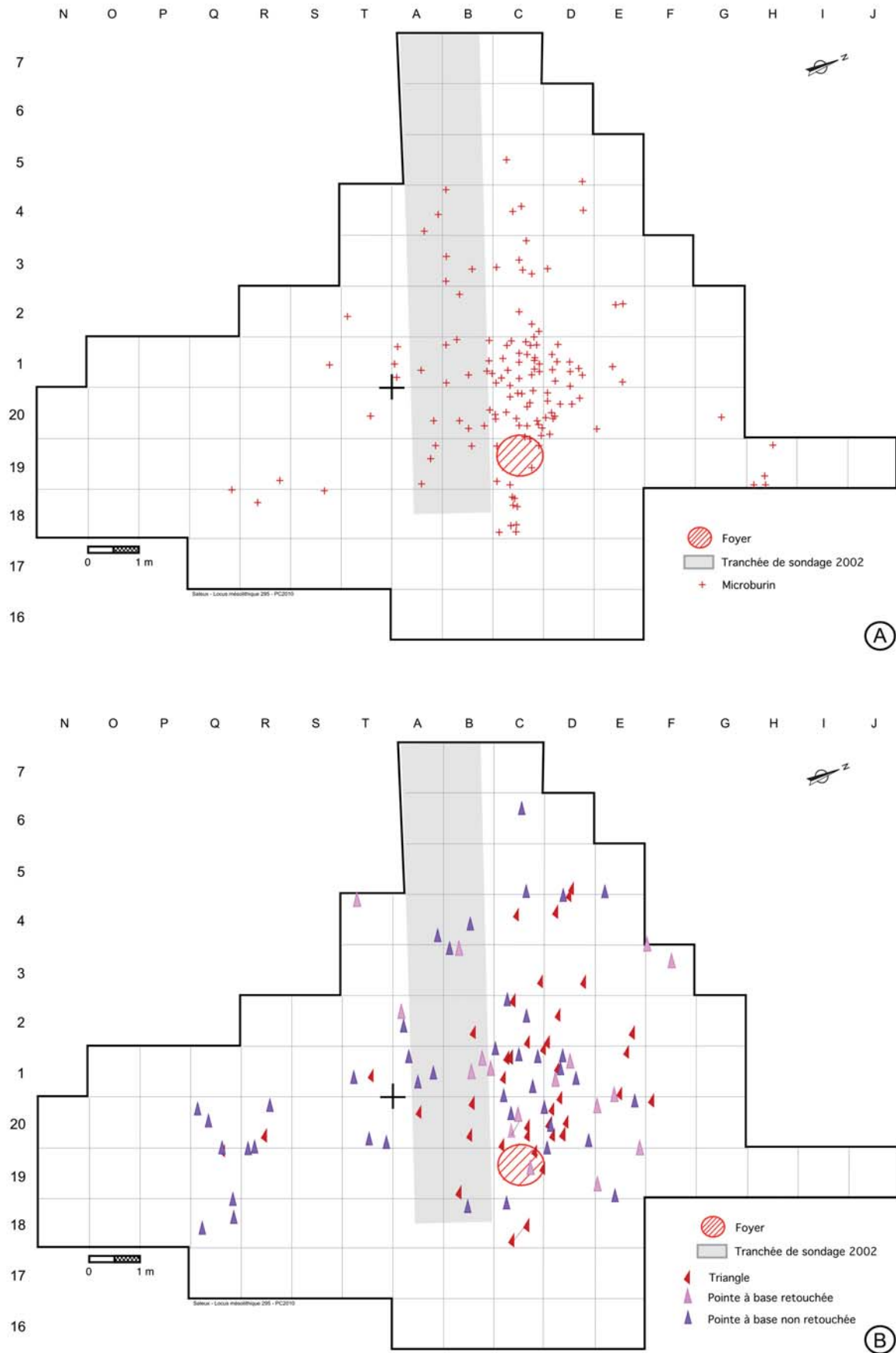


Fig. 5 – Saloux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. A : répartition des microburins ; B : répartition des armatures.



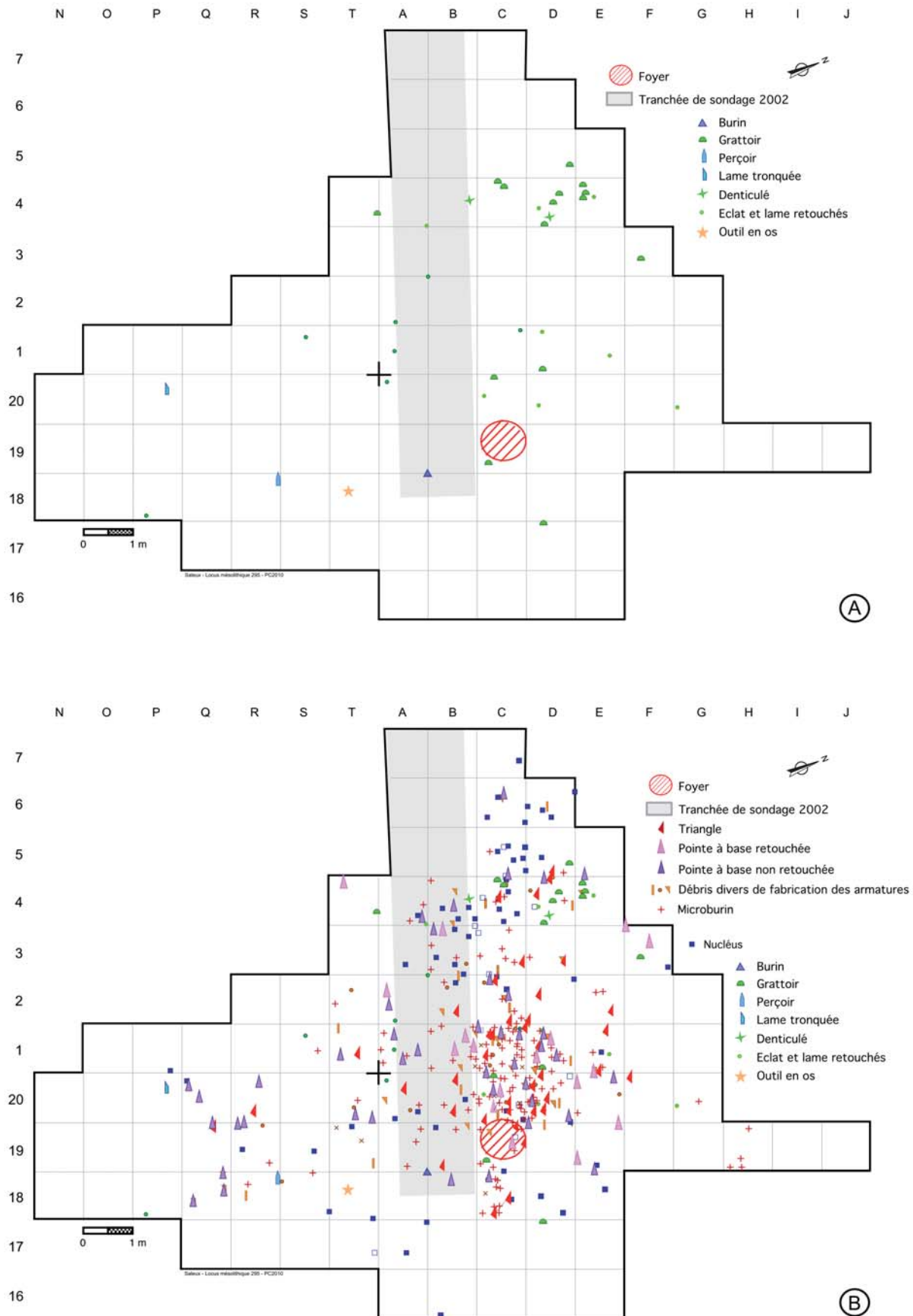


Fig. 6 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. A : répartition des outils du fonds commun ; B : répartition de l'ensemble de l'outillage, des microburins et des nucléus.

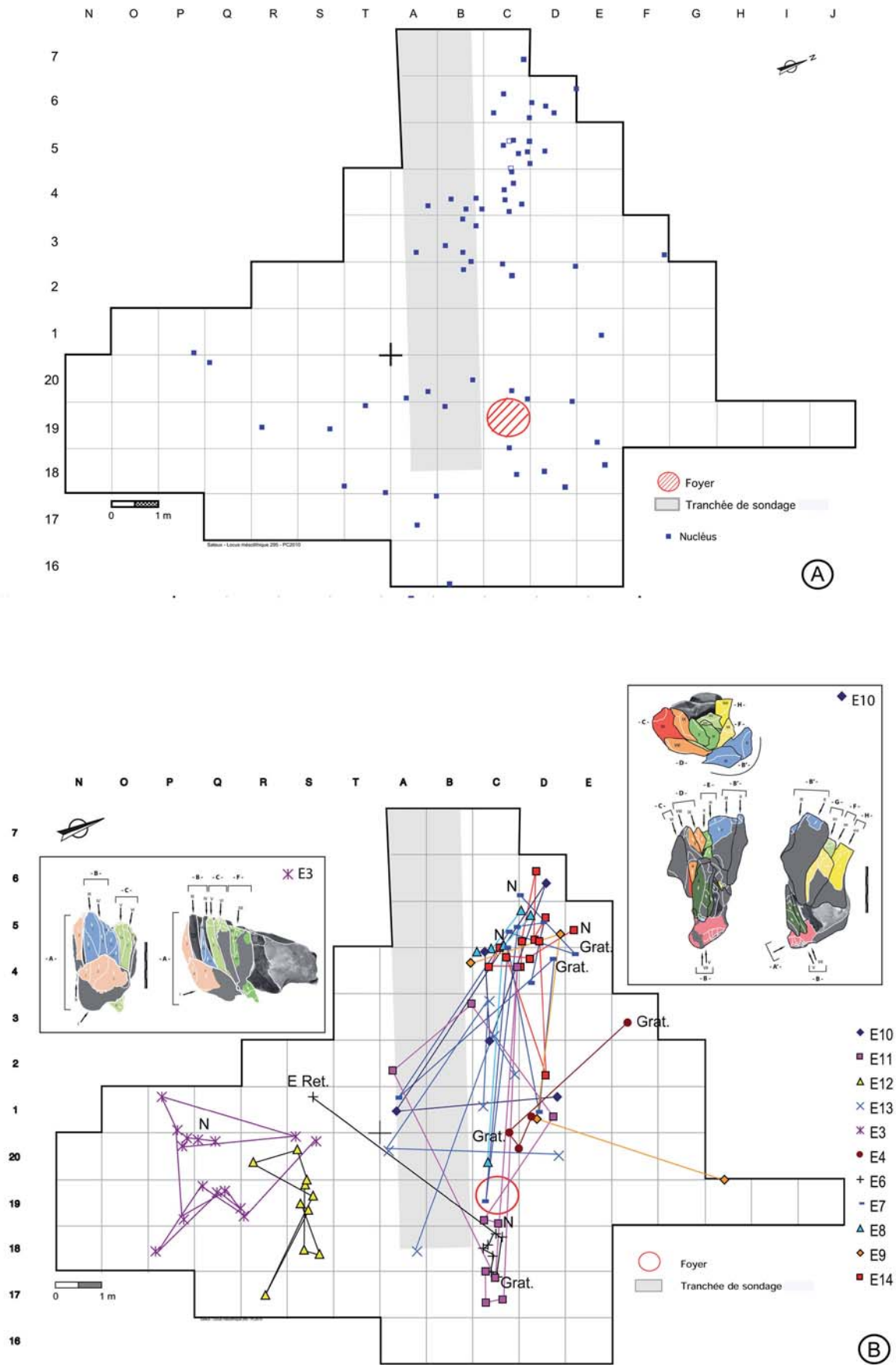


Fig. 7 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. A : répartition des nucléus; B : répartition des remontages en cours.

Les secteurs dévolus à la taille du silex sont soulignés par la dispersion ou le rejet des nucléus au nord-ouest du foyer et de manière plus discrète de part et d'autre de la structure de combustion C19 (fig. 7A). Les remontages lithiques effectués avec la collaboration de G. Noens et de L. Lombaert tissent un réseau de liaisons à courtes et moyennes distances qui relient les différents secteurs de l'espace occupé (fig. 7B). Les opérations de remontage sont toujours en cours de réalisation, mais les premiers résultats, bien que partiels, semblent particulièrement

significatifs et apporteront leur contribution à l'analyse dynamique de l'occupation mésolithique.

## LES DONNÉES FAUNIQUES GÉNÉRALES

La collection du locus 295 de Saleux totalise 3275 restes, de taille variable, et se compose d'espèces animales plutôt habituelles pour cette période (tabl. 1 et pour comparaison : Bridault, 1994 et 1997 ; Ducrocq *et al.*, 2008). En nombre de restes (NR), les sangliers (*Sus scrofa*), les cerfs (*Cervus elaphus*) et les aurochs (*Bos primigenius*) sont les animaux les mieux représentés. Toutefois, les nombreux ossements de castor (*Castor fiber cf. galliae*) hissent ce rongeur au deuxième rang des espèces les mieux attestées. De rares vestiges signalent la présence d'autres espèces tels que le chat sauvage (*Felis sylvestris s.*), le blaireau (*Meles meles*), le chevreuil (*Capreolus capreolus*), la martre (*Martes martes*) et deux oiseaux (un anatidé indéterminé, une grive draine – *Turdus viscivorus*). Sans rapport avec les objectifs cynégétiques, il faut noter la présence du campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*) et de la taupe (*Talpa europaeus*).

Comme la liste de faune le suggère, le contexte taphonomique du locus 295 est globalement très favorable, malgré quelques légères variations entre les différentes sections (Bignon, 2008). Les phénomènes liés au *weathering* sont peu perceptibles, on note la rareté des écrasements en place et les traces de radicelles paraissent peu fréquentes et de faible ampleur. D'après les stigmates observés, la fracturation des os opérée par les Mésolithiques a été effectuée essentiellement sur des éléments squelettiques « frais ». Toutefois, un petit lot de vestiges fauniques (54 restes) dénote par des altérations prononcées, peu compatibles avec la très grande majorité de la faune du locus 295. Ces éléments intrusifs ont donc été écartés dans nos décomptes et appartiennent soit à un autre locus mésolithique, soit à une occupation *Federmesser* située un peu plus haut sur le versant. Quoi qu'il en soit, l'état de conservation générale est excellent pour un site de plein air et idéal pour mener nos analyses spatiales.

## OBJECTIFS ET RÉSULTATS DE L'ANALYSE SPATIALE DES TÉMOINS DE FAUNE

En lien avec le nombre de restes relativement élevé pour une occupation mésolithique, notre principale interrogation était de savoir si une structuration spatiale des activités de boucherie pouvait encore y être décelée. Cette analyse préliminaire vise surtout à mettre en lumière les opérations de boucherie relative à la segmentation des carcasses ; pour l'instant, nos observations et nos décomptes ne sont réalisés qu'à l'échelle du mètre carré, mais de futures études plus précises sont d'ores-et-déjà prévues. Quatre segments anatomiques ont été définis et regroupent plusieurs éléments squelettiques :

Espèces	NR	% NR	NMIc	% NMIc
Sanglier ( <i>Sus scrofa</i> )	330	48,6	6	31,58
Castor ( <i>Castor fiber cf. galliae</i> )	160	23,56	3	15,79
Aurochs ( <i>Bos primigenius</i> )	83	12,22	2	10,53
Cerf ( <i>Cervus elaphus</i> )	60	8,84	2	10,53
Martre ( <i>Martes martes</i> )	13	1,92	1	5,26
Chat sauvage ( <i>Felis sylvestris s.</i> )	10	1,47	1	5,26
Chevreuil ( <i>Capreolus capreolus</i> )	5	0,74	1	5,26
Blaireau ( <i>Meles meles</i> )	4	0,59	1	5,26
Grive draine ( <i>Turdus viscivorus</i> )	3	0,44	1	5,26
Anatidé ( <i>Anatidae sp.</i> )	1	0,15	1	5,26
Taupe ( <i>Talpa europaeus</i> )	3	0,44		
Campagnol ( <i>Arvicola terrestris</i> )	7	1,03		
<b>Total NR déterminé</b>	<b>679</b>	<b>100</b>	<b>19</b>	<b>100</b>
<i>Cf. Bos primigenius</i>	13			
<i>Cf. Castor</i>	19			
<i>Cf. Turdus viscivorus</i>	2			
Rongeurs non déterminés	2			
I/II	448			
II	215			
II/III	546			
III	23			
Esquilles non déterminées	1328			
<b>Total NR non déterminé</b>	<b>2 596</b>			
<b>Total NR</b>	<b>3 275</b>			

**Tabl. 1 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Spectre de faune. Certains témoins non déterminés peuvent renseigner sur une classe de taille donnée relative à différentes corpulences animales : I – oiseaux, rongeurs, castor, chat sauvage, martre ; II – blaireau, sanglier, chevreuil ; III – cerf, aurochs.**

le rachis (vertèbres et côtes); la tête (crâne, mandibules et dents); le membre antérieur et le membre postérieur. À travers le processus de segmentation, notre analyse spatiale cherche à restituer certaines dynamiques qui se rattachent aux phases de traitement et de consommation des ressources animales, et finalement, à en déduire quelques enseignements relatifs aux modalités d'acquisition.

### Aspects quantitatifs et qualitatifs généraux

À l'instar des éléments lithiques, plusieurs concentrations de faune sont d'emblée observables à proximité du foyer (fig. 8). Le décompte du nombre de restes par mètre carré montre que la concentration principale est située à l'ouest de celui-ci (C-D/1-20); une autre concentration aussi dense pourrait avoir existé en H19, mais son étendue n'est pas connue. La concentration principale C-D/1-20 est bordée de concentrations secondaires à son pourtour : au sud, à l'est, à l'ouest, et au nord. Nos observations quantitatives indiquent que ces concentrations correspondent à l'abandon des plus petits fragments, issus de la dernière phase de traitement des carcasses, c'est-à-dire la fracturation intentionnelle des os pour la récupération de la moelle.

Il est aussi très instructif d'observer la distribution différentielle des segments anatomiques, espèce par espèce. Les taxons représentés par un seul individu et de petite corpulence, sont répartis à la périphérie de la principale concentration et du foyer, exclusivement dans les

secteurs 294 et 295 (fig. 9). C'est le cas de la grive (au sud-est du foyer), de l'anatidé (au sud-ouest), de la martre (à l'est), du chat sauvage (au nord) et du blaireau (au nord et à l'est). Les animaux de taille supérieure ont une tout autre distribution. C'est le cas des quelques fragments de membre postérieur de chevreuil, qui sont aussi en marge des principales concentrations, mais au sud et au sud-est (fig. 9). Pour les cerfs et les aurochs, la répartition des différents segments anatomiques (fig. 10) semble indiquer que les opérations de boucherie se sont principalement déroulées au sud du foyer. Le faible encombrement offre les espaces libres propices à ces activités de segmentation et de démembrement pour les espèces plus corpulentes. On développera l'exemple ci-dessous de la distribution spatiale des sangliers et des castors, espèces les mieux représentées en nombre de restes et nombre minimum d'individus de combinaison (NMIc).

### Distribution des segments de sanglier

Comme pour les plus grandes espèces, la majorité des témoins du rachis de sanglier se trouve au sud et à l'est du foyer, dans ce qui s'apparente à une aire privilégiée de traitement du tronc (fig. 11). Cependant, les vertèbres découvertes à l'est et au nord permettent de supposer un traitement disjoint de certaines portions dorsales. La distribution des éléments de tête en plusieurs aires montre des recouvrements partiels avec celle du segment de rachis : notons les fortes densités au sud et à l'est du foyer (fig. 12).

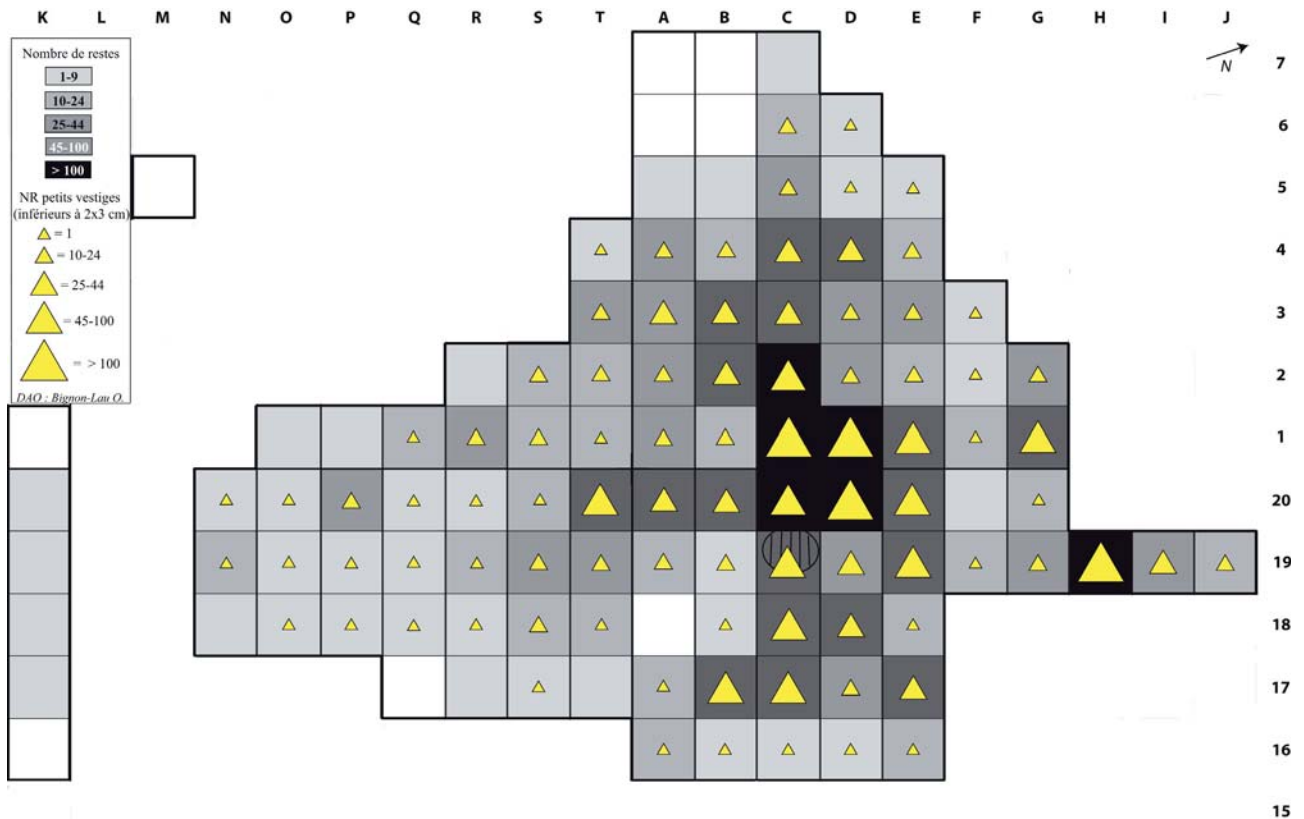


Fig. 8 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésoolithique 295. Densité par mètre carré des témoins de faune (en nombre de restes : NR) et contribution en NR des vestiges de petite taille (inférieurs à  $3 \times 2$  cm ; triangles jaunes).



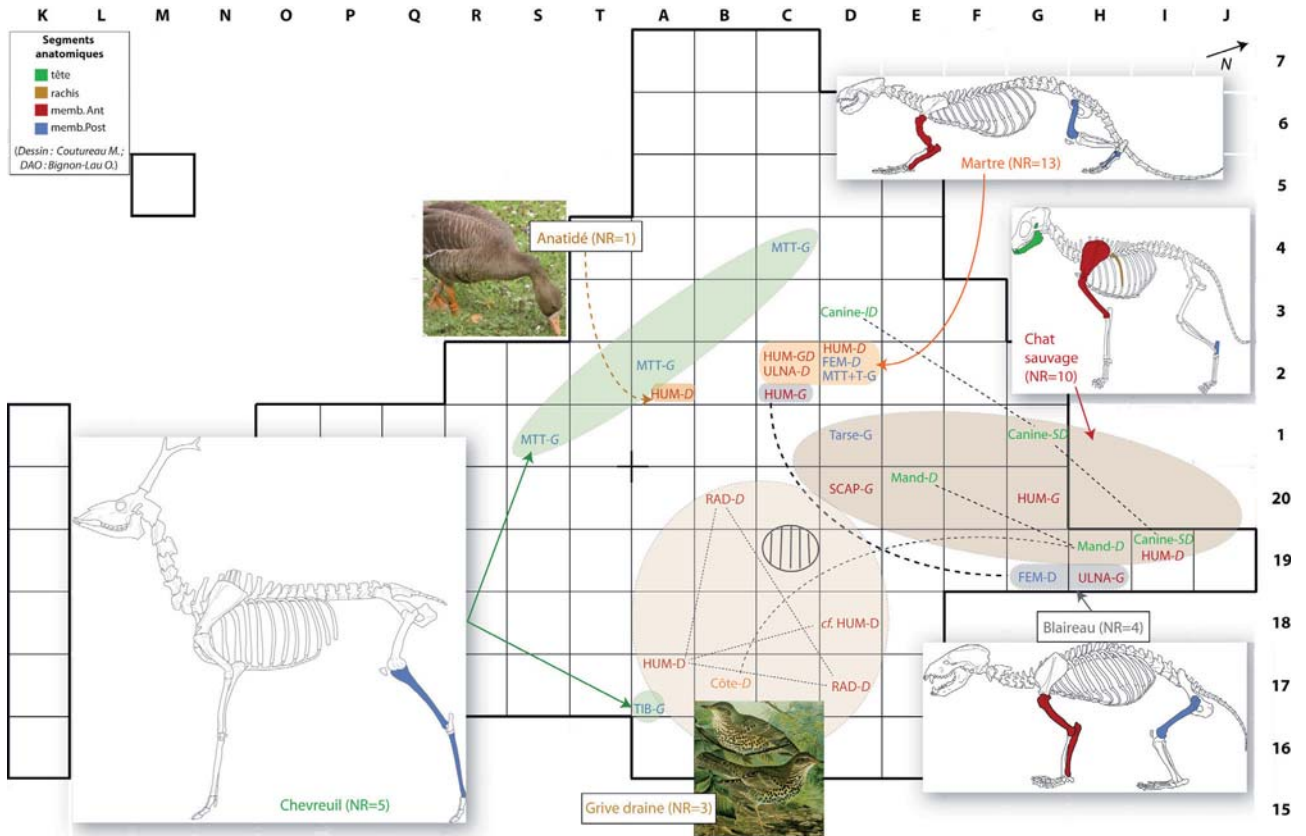


Fig. 9 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition spatiale des espèces représentées par un seul individu.

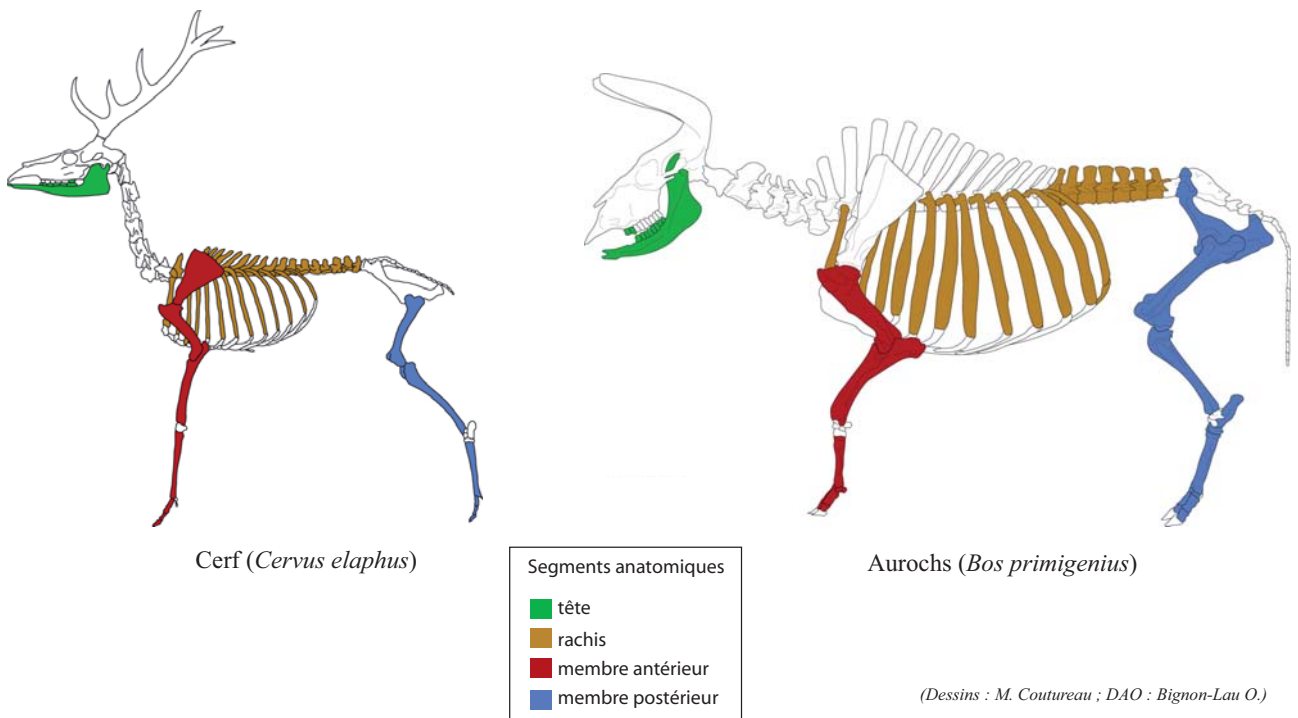


Fig. 10 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Parties squelettiques déterminées chez le cerf (*Cervus elaphus*; NR = 60, NMIC = 2) et l'aurochs (*Bos primigenius*; NR = 83, NMIC = 2).

(Dessins : M. Coutureau ; DAO : Bignon-Lau O.)

Les témoins des membres antérieurs et postérieurs ont une distribution différente, malgré des recouvrements. La dispersion des scapulas suggère que les membres antérieurs pourraient avoir été détachés du rachis pour être traités en différents endroits autour du foyer (fig. 13). Ces éléments se retrouvent majoritairement au sud et à l'ouest de la concentration principale, et dans une moindre mesure à l'est. Inversement, le membre postérieur a, globalement, une distribution plus en retrait au sud et sa présence semble plus affirmée au nord-est du foyer (fig. 14). Les coxaux montrent un traitement disjoint du rachis, en plusieurs zones.

### Distribution des segments de castor

Beaucoup mieux représenté qu'à l'habitude au Mésolithique, le castor est retrouvé massivement dans la moitié nord du site, comme les autres petites espèces. Cependant, les modalités spatiales de traitement boucher rappellent, par certains côtés, ceux des animaux les plus corpulents. Les zones d'abandon des fragments de rachis sont situées au sud-est et à l'est du foyer (fig. 15) et contrastent avec celles où les témoins du segment de tête ont été découverts (fig. 16). Les membres antérieurs et postérieurs ont une répartition spatiale identique à l'ouest du foyer (fig. 17).

Sur certaines mandibules, les incisives ont été récupérées, à des fins techniques, par extraction ou par sciage et fracture par flexion (fig. 18). Ces opérations se sont donc déroulées en marge des activités de boucherie, dans

des aires très peu denses. Il est d'ailleurs intéressant de constater les recouvrements de répartition entre fragments du segment de tête de castor et zones relativement denses en grattoirs (fig. 6A).

### Organisation spatiale des témoins de faune : bilan préliminaire

Chez toutes les espèces représentées par plus d'un individu, le plus souvent de forte corpulence, la distribution différentielle des segments et le traitement disjoint de ces parties anatomiques évoquent une relative simultanéité des opérations. Les activités de segmentation entre têtes, membres et tronc des carcasses semblent s'être déroulées au sud - sud-ouest du foyer (fig. 19). Cette phase a pu permettre un traitement synchrone et efficace dans différentes zones autour de ce foyer. Les concentrations principales et secondaires correspondent aux aires où se sont déroulées les phases ultimes du traitement boucher, comme le concassage des os pour la récupération de la moelle. À cette occasion, la consommation *in situ* d'une partie de cette moelle a pu se produire autour du foyer lors de l'exploitation finale des carcasses. La constitution même de ces concentrations d'os rejetés souligne leur abandon préférentiel dans des espaces dédiés et/ou entretenus. Ces choix, comme le faible encombrement de l'aire de segmentation au sud-ouest du foyer, exprime le degré d'organisation des activités de boucherie au sein du locus 295.

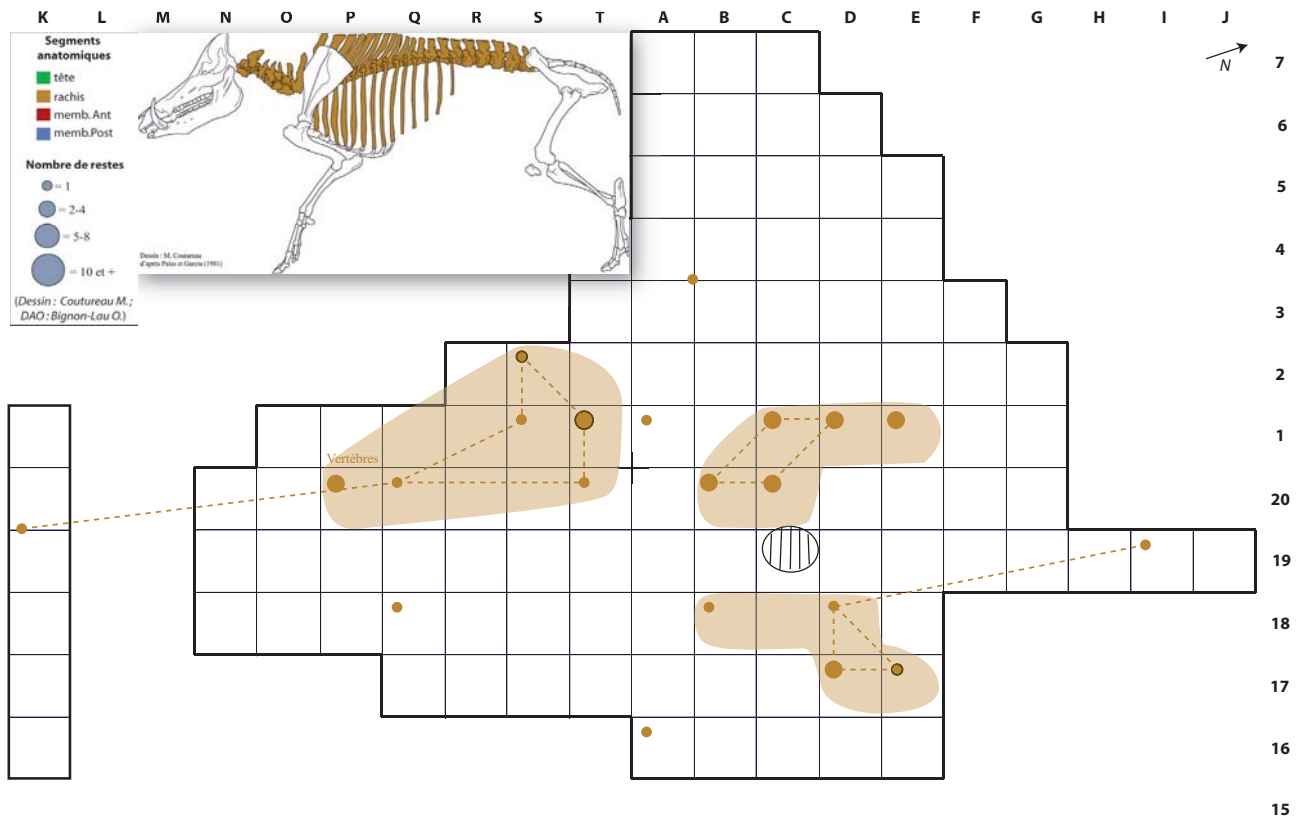


Fig. 11 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de rachis (vertèbres et côtes) de sanglier (*Sus scrofa*; NR = 330, NMic = 6).

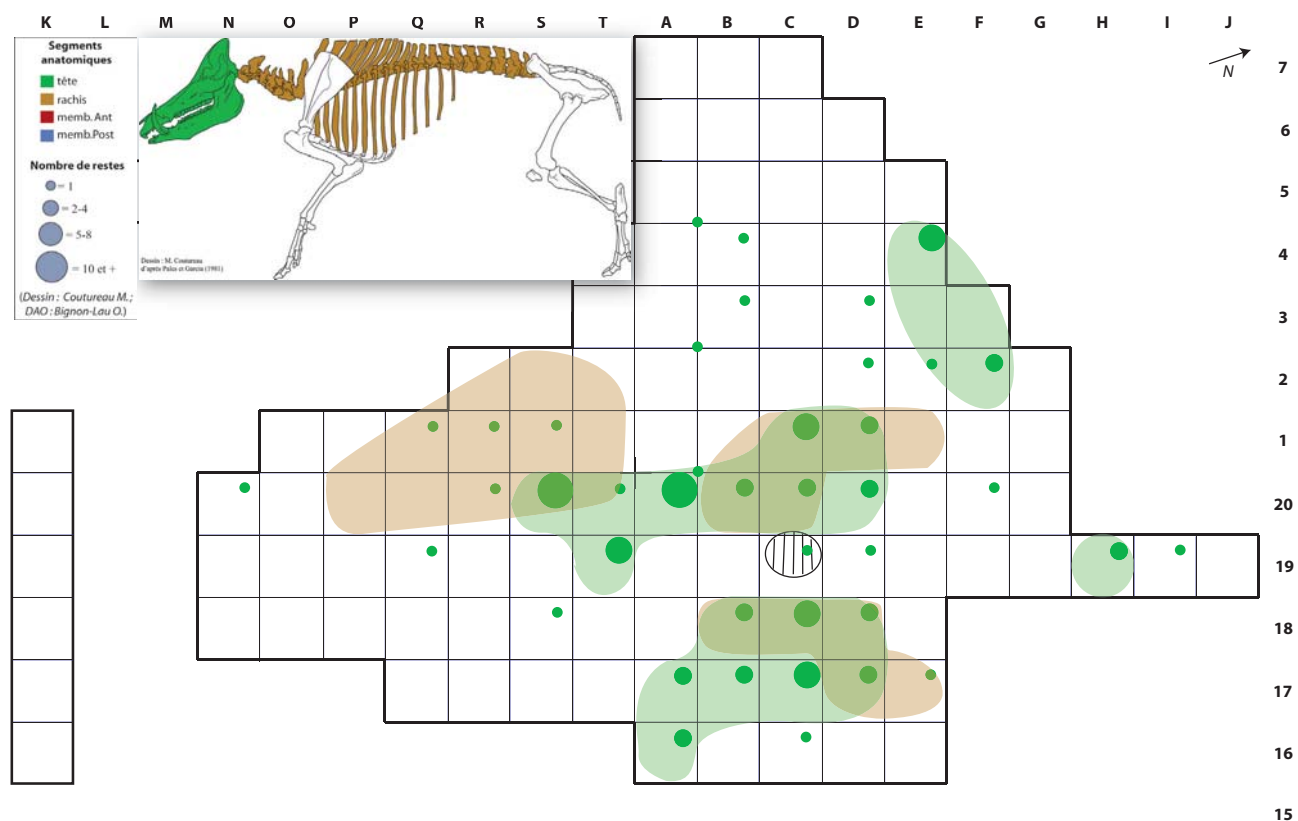


Fig. 12 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de tête (crâne, mandibule, dents) et du segment de rachis de sanglier (*Sus scrofa*; NR = 330, NMIC = 6).

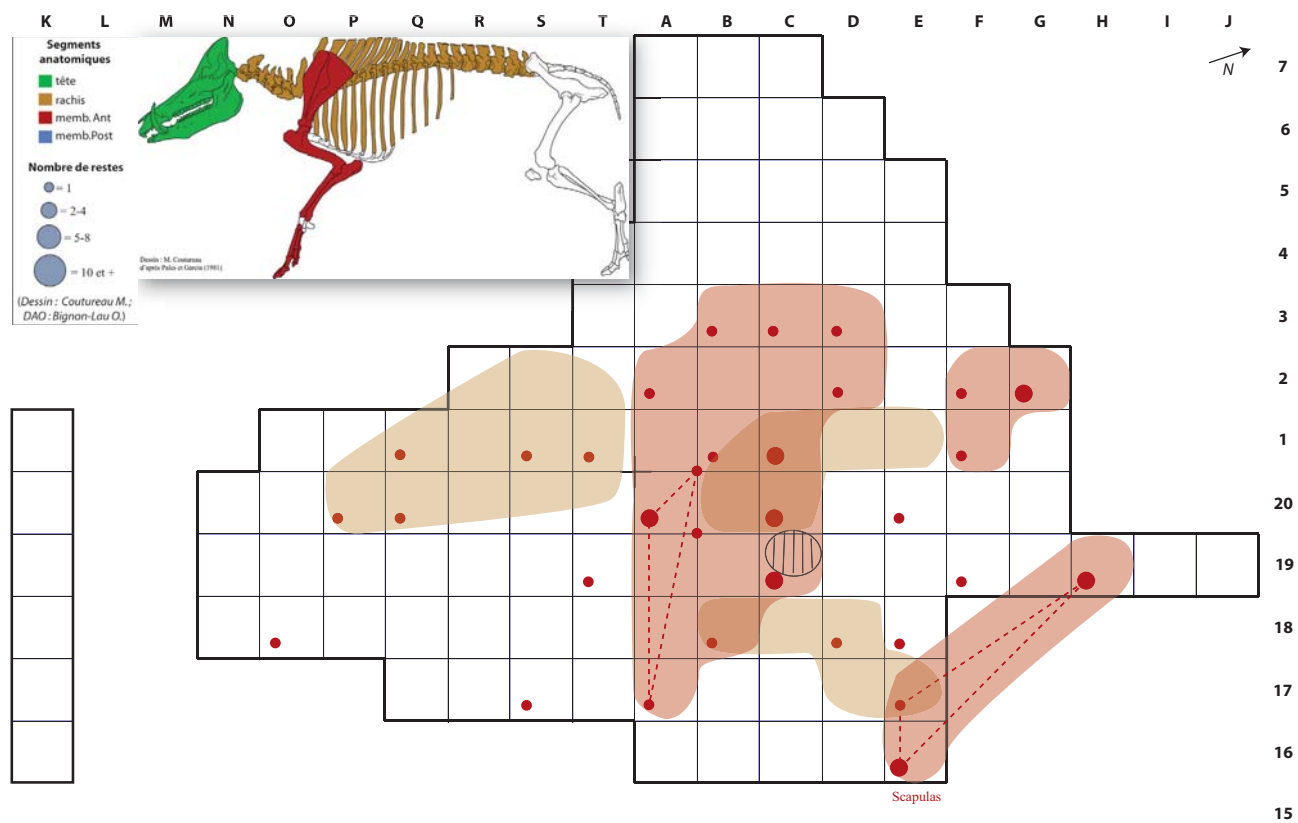


Fig. 13 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de membre antérieur (scapula, humérus, radius, ulna) et du segment de rachis de sanglier (*Sus scrofa*; NR = 330, NMIC = 6).

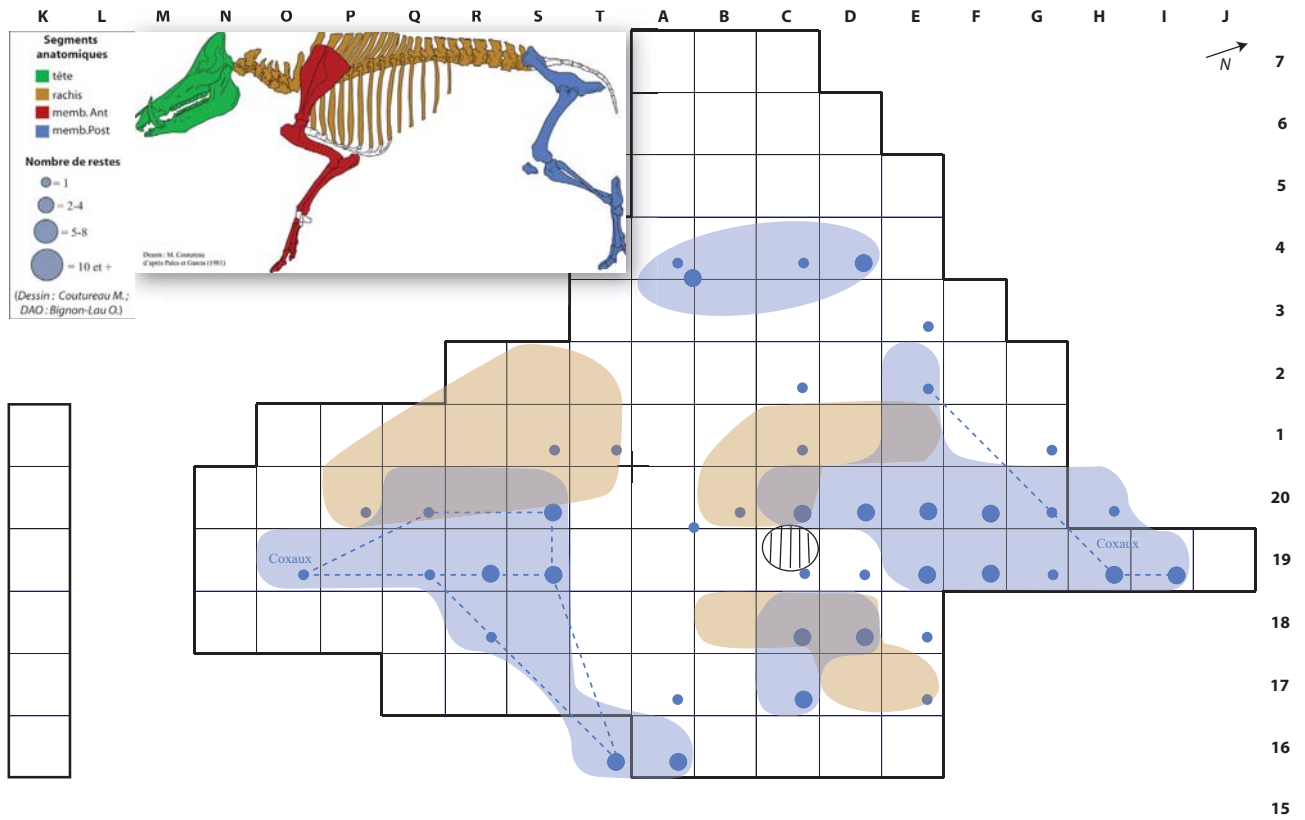


Fig. 14 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de membre postérieur (coxal, fémur, tibia, fibula) et du segment de rachis de sanglier (*Sus scrofa*; NR = 330, NMIC = 6).

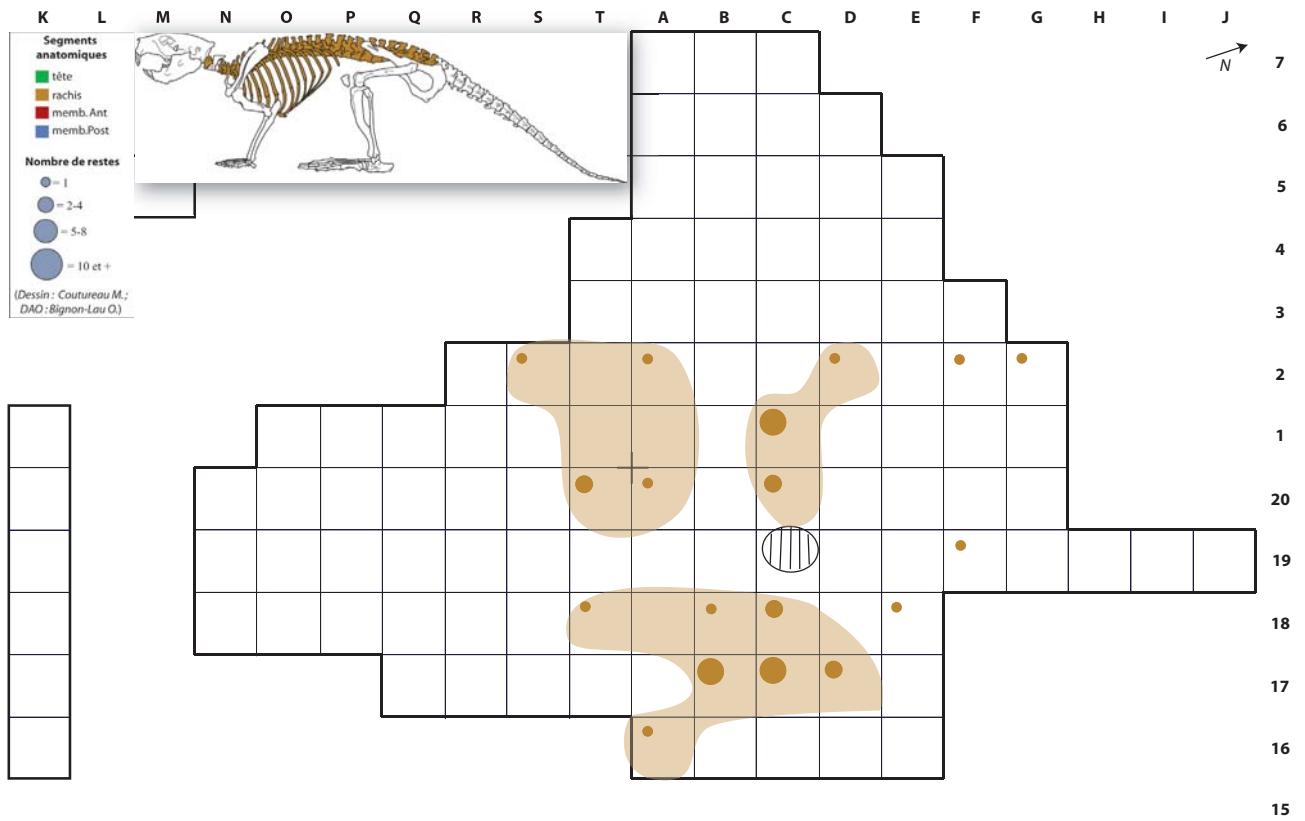


Fig. 15 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de rachis (vertèbres et côtes) de castor (*Castor fiber*; NR = 160, NMIC = 3).



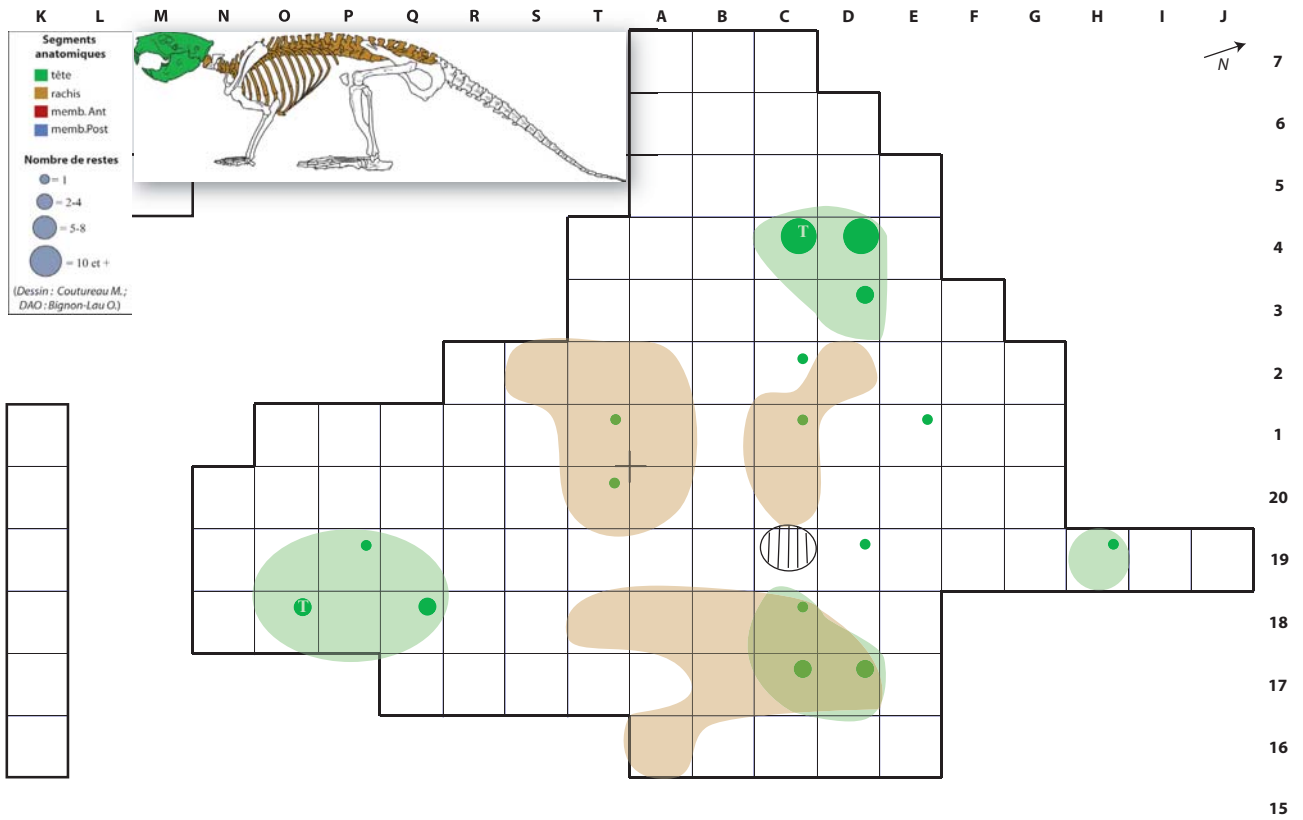


Fig. 16 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de tête (crâne, mandibule, dents) et du segment de rachis de castor (*Castor fiber*; NR = 160, NMic = 3).

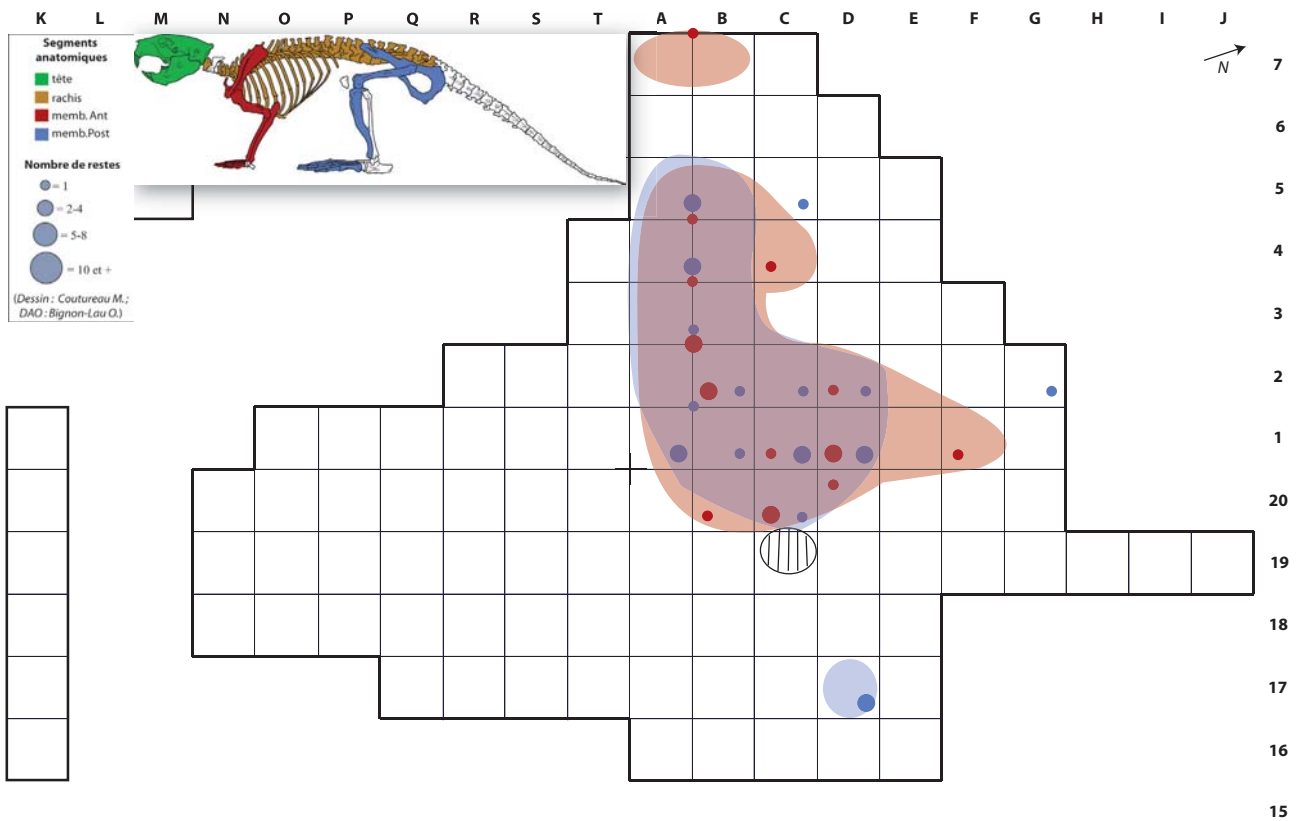


Fig. 17 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques du segment de membre antérieur (scapula, humérus, radius, ulna) et du segment de membre postérieur (coxal, fémur, tibia, fibula) de castor (*Castor fiber*; NR = 160, NMic = 3).

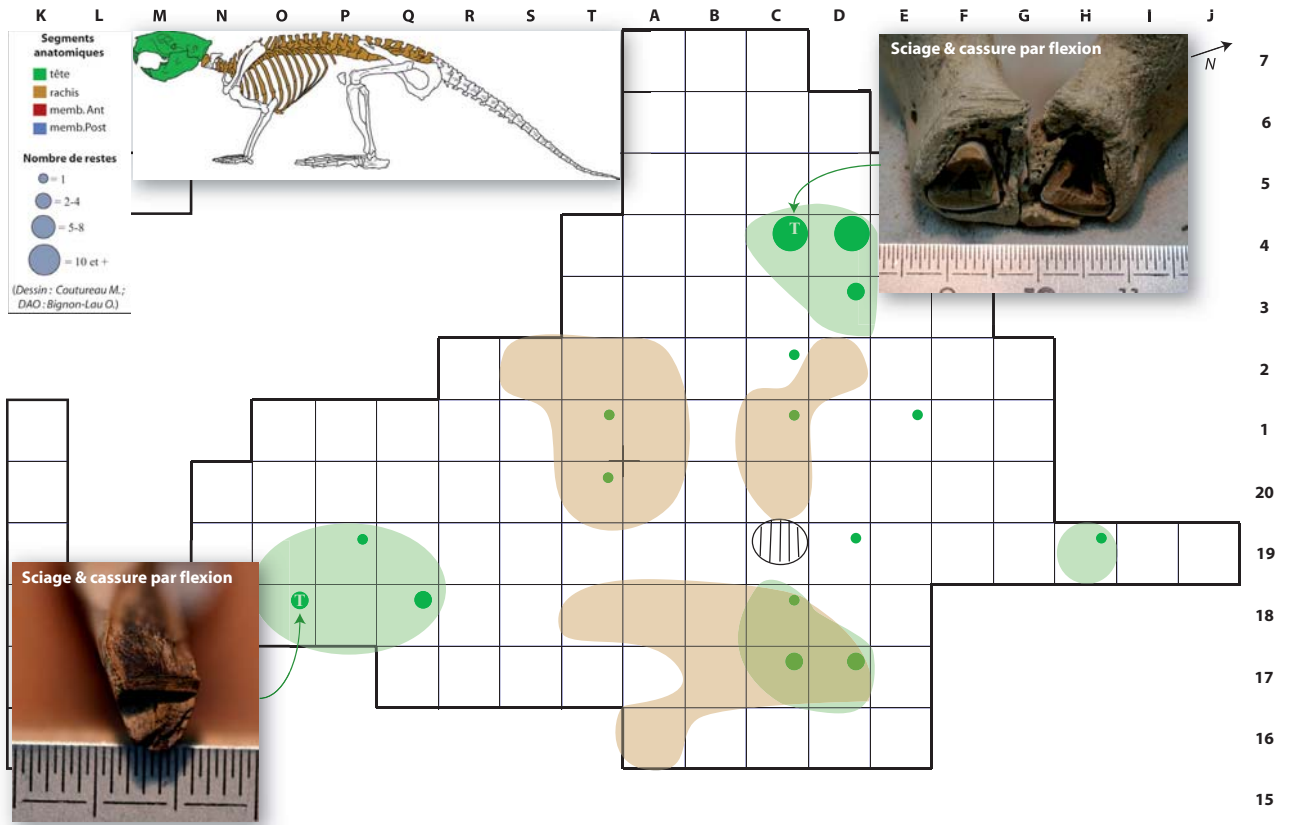


Fig. 18 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition du segment de tête et localisation des incisives travaillées de castor (*Castor fiber*; NR = 160, NMIC = 3).

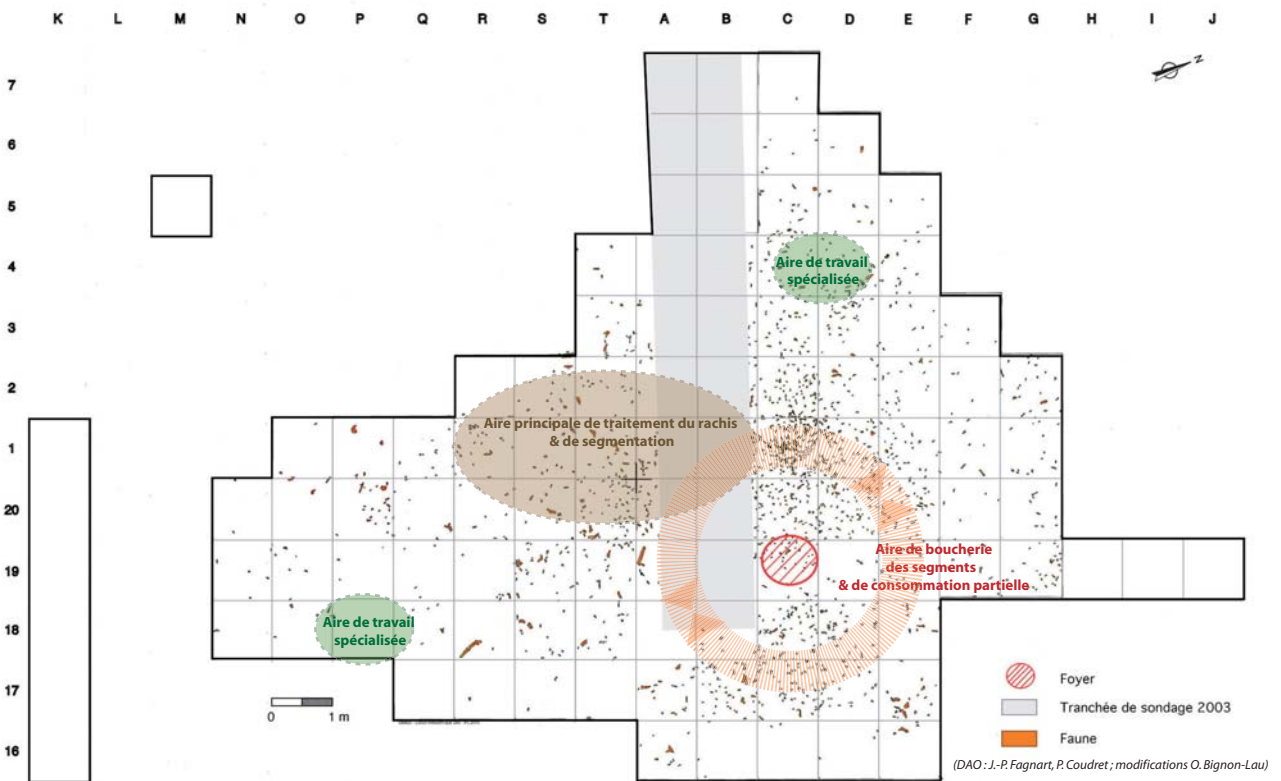


Fig. 19 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Schéma synthétique du traitement des carcasses d’après l’analyse de la répartition des espèces et de leurs segments anatomiques.

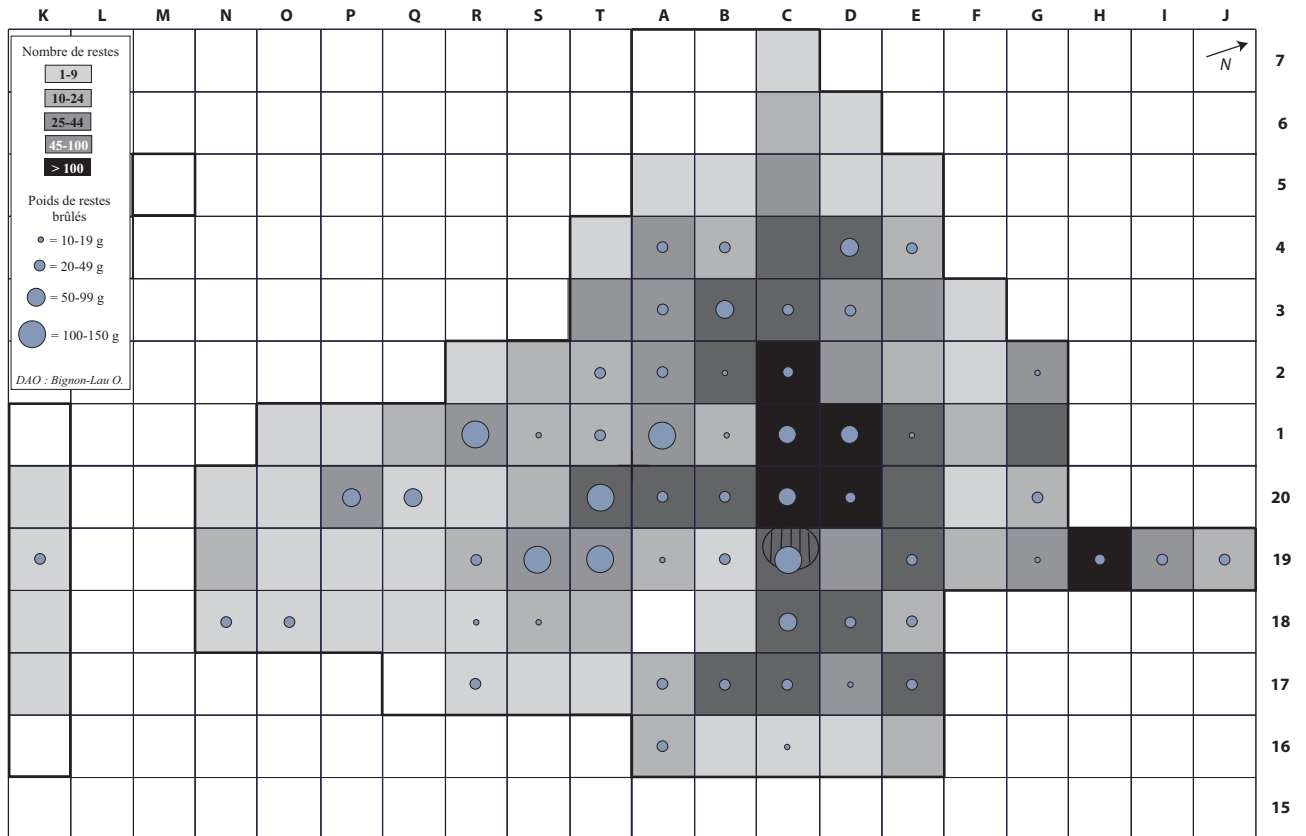


Fig. 20 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Densité pondérale par mètre carré des témoins de faune avec des traces d'action du feu.

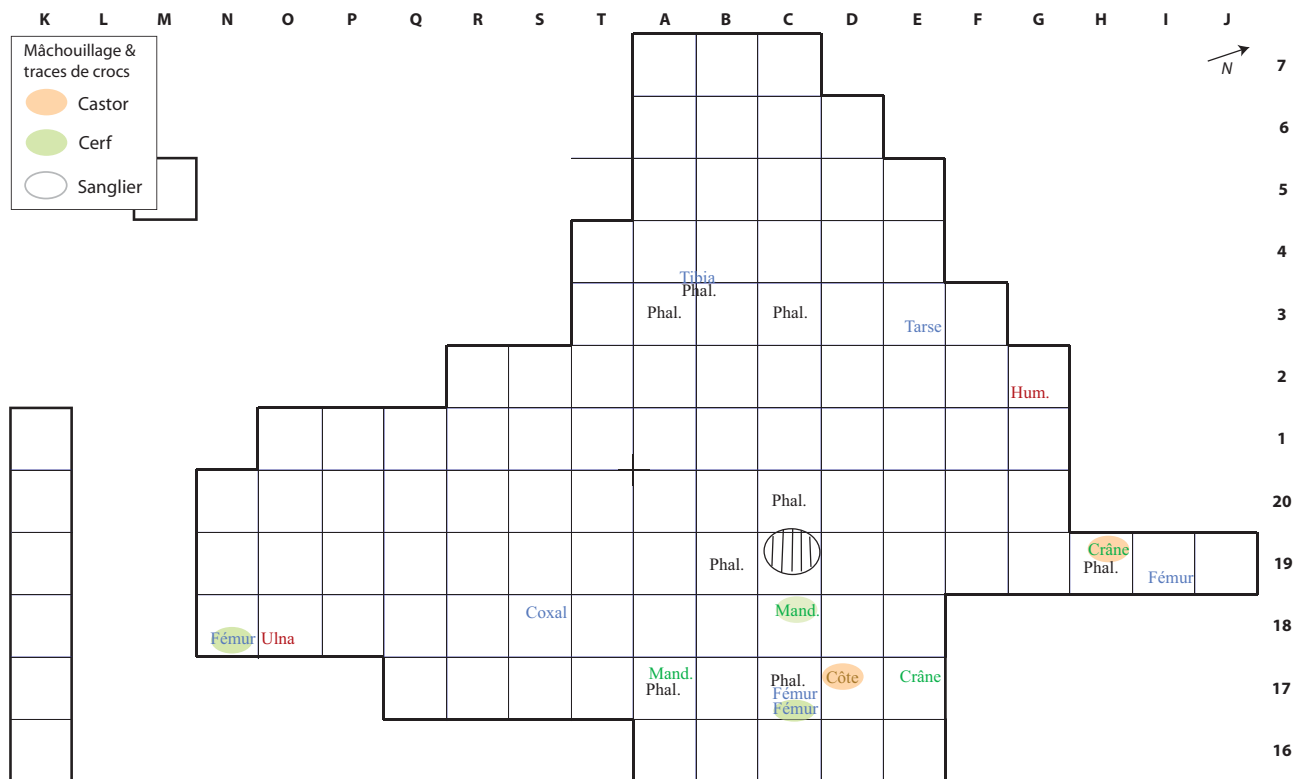


Fig. 21 – Saleux (Somme), Les Baquets. Locus mésolithique 295. Répartition des éléments squelettiques porteurs des traces de crocs ou de mâchouillage.

Si aucune espèce ne suit précisément le même schéma de répartition de ses segments, le faible intérêt alimentaire permet peut-être d'expliquer le traitement des petites espèces à la périphérie des zones les plus riches en faune. Certaines aires ont pu être aussi dédiées à des activités techniques, comme dans le cas du traitement des incisives de castor (fig. 18), ou encore aux rejets groupés de fragments osseux brûlés hors du foyer (fig. 20). Notons par ailleurs que la disposition périphérique des témoins portant de traces de crocs ou de mâchouillage indique certainement l'activité d'un canidé domestique, car un carnivore sauvage aurait été moins enclin à restreindre son festin à la seule périphérie d'une telle aubaine (fig. 21).

## CONCLUSIONS ET REMARQUES FINALES

Le locus mésolithique 295 du gisement de Saleux présente des conditions privilégiées de préservation liées à son recouvrement sédimentaire rapide par une tourbe boréale puis par des tufs calcaires. Cette situation topographique favorable a permis une bonne préservation du niveau archéologique, de l'organisation initiale des vestiges et des témoins osseux. L'industrie lithique associée au locus 295 se distingue des autres occupations mésolithiques du gisement de Saleux par une composante typologique originale où les triangles occupent une place importante dans le spectre microlithique aux côtés des pointes à troncature oblique et des pointes à base transversale. L'originalité de l'industrie réside également dans la présence d'outils communs, rares ou totalement absents dans les autres locus mésolithiques de Saleux. L'occupation est datée du milieu ou de la seconde partie de la chronozone du Boréal, vers 8500 BP (7550 cal. BC).

La faune abondante et diversifiée est dominée par le sanglier. Compte tenu des bonnes conditions de préservation des témoins osseux, les données obtenues sur la faune chassée ne pâtissent pas d'une conservation différentielle des vestiges ou de biais taphonomiques. Ce phénomène est par contre beaucoup plus marqué dans les locus situés un peu plus haut sur le versant, sur le glacis de la très basse terrasse de la Selle, en dehors de la zone de dépôts des tourbes boréales. De l'analyse spatiale préliminaire des témoins de faune, un scénario général se dessine, bien que les tactiques de chasse puissent être encore très nettement affinées. La chasse aux sangliers a constitué l'objectif cynégétique majeur de l'occupation et plusieurs sujets (dont de nombreux jeunes) y ont été rapportés. La nécessité de traiter tous ces animaux,

dans un temps limité, lors d'un ou plusieurs séjours très rapprochés, expliquerait la richesse en témoins. Pour ce qui est de la diversité des ressources animales, le castor devrait son inhabituelle forte représentation à des intentions techniques visant notamment la récupération des incisives. Des espèces comme les aurochs et les cerfs pourraient avoir été introduits sous forme de segments, à moins qu'ils n'aient été transformés en dehors de la zone étudiée. Les plus petites espèces, représentées par un seul spécimen incomplet, pourraient avoir fait l'objet d'une levée de pièges, au cours de la durée du séjour.

Le locus 295 présente des aires d'activités liées au travail du silex ou de la faune bien différenciées dans l'espace. L'organisation interne de l'occupation apparaît comme une juxtaposition de secteurs avec une zone polyvalente dans le proche pourtour du foyer. La taille du silex côtoie des activités spécifiques comme la fabrication et la maintenance des armes de trait, mais également de nombreuses activités de boucherie qui ont vraisemblablement conduit à une consommation partielle de produits animaux *in situ* au terme du traitement boucher. Dans un rayon plus large se place l'aire de boucherie en segments anatomiques. Latéralement, un espace est dévolu à la découpe et à la segmentation des grands mammifères. En position plus marginale, on observe une nouvelle zone de taille du silex et des aires de travail spécialisé, concernant notamment le castor.

Les premières données recueillies semblent traduire une occupation peu prolongée dans le temps où, parallèlement aux principales actions cynégétiques et de boucherie, des activités domestiques comme le travail des peaux ont été menées. La transformation des matières végétales et osseuses, attestée par la tracéologie, semble intervenir de manière très secondaire. La durée de l'occupation ne semble pas avoir été suffisamment longue pour perturber l'organisation initiale des vestiges et brouiller la lisibilité de la structuration de l'espace. Aucune évidence de pêche n'est attestée bien que le gisement se situe en bordure d'un chenal où les conditions sont cependant favorables à la préservation de témoins fragiles comme les restes de poissons. C'est donc bien la chasse des grands mammifères terrestres qui a été privilégiée. De même, aucune trace de noisettes carbonisées n'a pu être identifiée, mais leur absence pourrait être corrélée à la période d'occupation du site que la composition paléodémographique des sangliers situerait au cours de la bonne saison.

**Remerciements :** Yolaine Maigrot pour son aide et les discussions liées à l'identification des procédés techniques employés sur les incisives de castor.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIGNON O. (2008) – *Analyses taphonomiques du site mésolithique de Saleux « Les Baquets » : bilan général du locus 295*, conseil général de la Somme, 15 p.
- BRIDAULT A. (1994) – Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques du Nord et de l'Est de la France : nouvelles analyses, *Anthropozoologica*, 19, p. 55-67.

- BRIDAULT A. (1997) – Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique, in J.-P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, actes du 119<sup>e</sup> Congrès annuel des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, octobre 1994), Paris, CTHS, p. 166-176.

- CROMBÉ P. (1999) – Vers une nouvelle chronologie absolue pour le Mésolithique en Belgique, in A. Thévenin (éd.) et P. Bintz (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Épipaléolithique et Mésolithique*, actes du 5<sup>e</sup> Colloque international de l'UISPP, commission XII (Grenoble, 18-23 septembre 1995), Paris, CTHS, p. 189-199.
- CROMBÉ P., CAUWE N. (2001) – The Mesolithic, in N. Cauwe, A. Hauzeur et P.-L. Van Berg (éd.), *Prehistory in Belgium*, special issue on the occasion of the XIVth Congress of the UISPP, *Anthropologica et Praehistorica*, 112, p. 49-62.
- COUDRET P., FAGNART J.-P. (2004) – Les fouilles du gisement paléolithique final de Saleux (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 3-17.
- COUDRET P., FAGNART J.-P. (2006) – Données préliminaires sur les habitats des groupes de la tradition *Federmesser* du bassin de la Somme, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, p. 729-740.
- DUCROCQ T. (2009) – Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le Nord de la France, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceedings of an International Meeting, Brussels, 2007*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 345-362.
- DUCROCQ T., BRIDAULT A., COUTARD S. (2008) – Le gisement mésolithique de Warluis (Oise) : approche préliminaire, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 85-106.
- FAGNART J.-P. (1997) – *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approches archéologique et environnementale des occupations humaines au cours du Tardiglaciaire*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 24), 270 p.
- FAGNART J.-P., COUDRET P., SOUFFI B. (2008) – Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux (Somme), in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 107-133.
- GOB A. (1981) – *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*, Liège, Société wallonne de paléontologie (Mémoire, 3), 358 p.
- GUÉRET C. (2008) – *Tout en souplesse! Approche fonctionnelle de l'outillage du Mésolithique moyen du locus 295 de Saleux-Les Baquets (Somme)*, mémoire de master 2, université Paris I, 78 p.

**Olivier BIGNON-LAU**

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »  
Maison René Ginouvès  
21 allée de l'Université  
92023 Nanterre cedex, France  
olivier.bignon@mae.u-paris10.fr

**Paule COUDRET**

Conseil général de la Somme et AEPS,  
18 rue Dufour, 80 000 Amiens  
p.coudret@wanadoo.fr

**Jean-Pierre FAGNART**

Conseil général de la Somme  
54 rue Saint-Fuscien, BP 32 615  
80 026 Amiens cedex  
jp.fagnart@somme.fr

**Bénédicte SOUFFI**

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »  
INRAP Centre – Île-de-France  
34/36 avenue Paul Vaillant-Couturier  
93120 La Courneuve, France  
benedicte.souffi@inrap.fr





# PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,**

**Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)  
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF